Photo *Bruno Aveillan © FFT 2015*

Quand la Fédération française de tennis lui a ouvert les portes de Roland-Garros, Bruno Aveillan, plasticien, réalisateur et photographe, ne partait pas dans l'inconnu. C'est un univers qui lui plaît et un sport qu'il pratique. *« L'exercice m'intéressait, je voulais proposer un regard plus intimiste, plus introspectif. Un complément à ce qui se fait comme images chaque année. Le fait que la direction du tournoi m'ait autorisé à accéder à des lieux normalement interdits m'a aussi aidé et je les en remercie. J'aime Roland depuis toujours, je sais très bien où j'étais et ce que je faisais pour certaines finales, Noah 1983, Chang 1989… Cet événement rythme nos vies. »* Les prises de vue ont eu lieu pendant la préparation et l'édition 2015. Un gros travail, des milliers d'images et un crève-cœur au moment de procéder au choix final.

C'est une tradition de la FFT d'éditer un livre sur chaque édition du tournoi. Pour le souvenir et pour le patrimoine.

Pendant des années, longtemps sous la direction de Yann Arthus-Bertrand, le livre était une compilation des meilleures images du tournoi, chaque photographe accrédité proposant ses plus beaux clichés. Une sorte d'album photo chronologique qui racontait une édition, ses joies et ses drames, à l'aide des meilleures images des photographes qui avaient couvert l'événement.

Au mitan des années 2000, la FFT décide d'inviter un photographe non issu du monde du sport et d'intégrer dans le livre un grand portfolio de son travail. Un regard décalé, totalement différent. Le choix se porte sur des photographes installés, dont le travail est reconnu, provenant d'univers tels que la mode ou la publicité. Denis Chapoullié ou Sonia Sieff, entre autres, participeront d'ailleurs à ce projet. L'idée en l'occurrence est d'opérer un focus sur le travail de l'artiste invité et d'oublier le reste. Un regard particulier original qui laissera une trace, une empreinte forte, et permettra au livre de ne pas se démoder.

Pour cette année 2015, après un premier ouvrage conçu avec le photographe Steve Hiett, la FFT a décidé de faire appel à Bruno Aveillan. Il est reconnu comme artiste plasticien, renommé dans le monde de la photographie et du film, et connu pour sa capacité à s'éloigner de la photographie documentaire traditionnelle. Il ne témoigne pas du réel, il le transforme. Mais c'est surtout sa capacité à raconter une marque, et Roland-Garros en est une, à travers son âme, son ADN, qui a fait la différence. *« La volonté de la FFT est de prolonger à travers le livre l'esprit Roland-Garros, un tournoi unique en son genre, avec ses légendes, son site exceptionnel, une sorte d'élégance et de tradition. Sans oublier la mère nourricière, "la terre battue" »*, dit Brigitte Germon, la directrice de la communication. Bruno Aveillan a découvert la photographie tout jeune, par le truchement d'un oncle passionné chez lequel il avait découvert une collection du magazine *Zoom*. Une revue légendaire et pluriculturelle qui faisait la part belle à une génération de photographes comme Sarah Moon ou Ralph Gibson dans les années 70. Sensible et talentueux, il s'immerge donc avec délice dans cet univers qu'il ne connaît pas de l'intérieur. *« J'ai adoré vivre l'évènement et raconter en images cette institution. Il y a dans ce genre de grandes manifestations, une forme de protection de la tradition, de résistance à une certaine accélération, qui participe au charme. »*

Bruno Aveillan a ainsi privilégié une palette de teintes désaturées, mais également le noir et blanc, pour traduire sa perception du tournoi, ce qui peut étonner lorsque l'on considère l'omniprésence du soleil et des couleurs dans le monde enchanté de Roland-Garros : *« Il est un élément frappant lorsqu'on a la chance de pénétrer cet univers de l'intérieur, c'est la grande densité émotionnelle qui s'en dégage et qui va croissante. Or, instinctivement, j'ai toujours considéré que le noir et blanc était un formidable vecteur d'émotion, que ce soit dans le domaine de la photographie documentaire ou plasticienne. »*

Il cherche aussi la différence quand il photographie le jeu : *« Dans ce contexte si particulier, lorsque vous avez l'œil dans le viseur, s'inscrivent immanquablement des images que vous avez déjà vues. J'ai souhaité autant que possible dépasser les évidences et privilégier un regard plus en contrepoint. »*

Au bout du compte, un travail photographique remarquable et original qui raconte un Roland-Garros comme vous ne l'avez jamais vu. Un travail précédé d'un texte signé par une « plume » reconnue, Philippe Labro l'an dernier, Nicolas Rey cette année, choisis pour leur notoriété et pour leur talent, mais aussi parce qu'ils connaissent le tennis et sont familiers des lieux ●

Bruno Aveillan, Nicolas Rey, *Roland-Garros*, La Martinière, 240x285 mm, 39 €, 160 pages, http://www.editionsdelamartiniere.fr